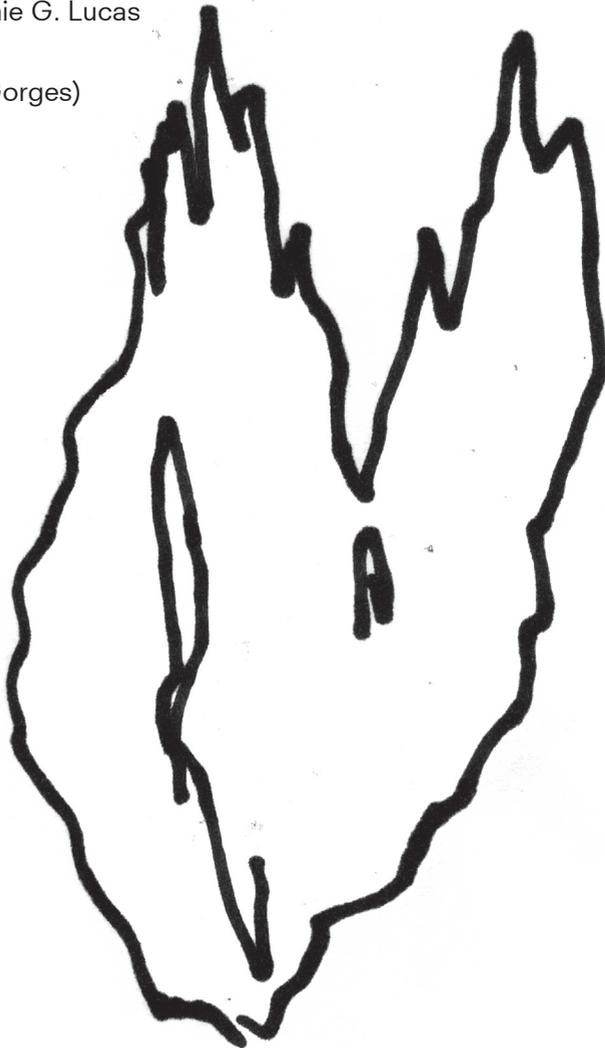


« ENTREVUE », questions à...

MARIE COSNAY

Entretien conduit par Sophie G. Lucas
avec les élèves de 1^{ère} L
du lycée Charles Péguy (Gorges)



MIDIMINUITPOÉSIE#16
DU 7 AU 11 DÉCEMBRE 2016 - Nantes

Dans *Sanza Lettere*, vous jouez sur l'absence de ponctuation, de majuscules. La forme et la langue sont très poétiques. Comment décidez-vous des formes que prennent vos livres ?

Je crois que ça se décide un peu tout seul. Cela doit être lié à l'oreille, à ce qui se passe quand je lis à voix haute (ce que je fais assez souvent, je lis et je relis beaucoup, je corrige beaucoup). J'ai besoin de ce passage à l'oral. Pas de majuscule au début et pas de point à la fin, c'est dire qu'on ne s'arrête pas, qu'on pourrait ne pas s'arrêter, la phrase ne commence pas là où elle a l'air de commencer et ne s'achève pas où elle semble s'achever. Je crois qu'il n'y a que dans *Sanza Lettere* que je fais ça : c'est bien un road movie. Une question de rapidité, aussi. De course. De route.

Toujours dans *Sanza Lettere*, on retrouve des mythes grecs. La mythologie est très présente dans votre travail d'écriture de manière générale. Pourquoi ?

Première réponse : parce que je les connais ! Parce que j'ai eu la chance de les connaître, de les rencontrer pendant mes études et la chance de les lire dans le texte (le grec, le latin), et la chance de les raconter à mes élèves et à mes enfants. Certains (pas tous !) font partie de ce vivier de récits avec lesquels on passe sa vie... Je passe mon temps à réécrire. À réécrire ce que j'ai lu chez les autres. Parfois ça ne se voit pas. Parfois c'est gros comme le nez

au milieu de la figure : les Grecs et les Romains, on ne peut pas ne pas les reconnaître. Mais j'emprunte aussi à Shakespeare, Stendhal, Manchette, Goodis, qui n'ont rien de grec...

Dans *Adèle, la scène perdue*, il est question de donner un sens à son existence pour le personnage. Mais n'est-ce pas plutôt une question que vous-même vous posez et que vous traduisez par vos personnages ?

Oui, les personnages sont autant de silhouettes, de petits fantômes de soi-même... Donner sens à son existence, ou interroger les formes qu'ont prises la vie, une vie, toutes les formes de vie auxquelles la première a donné lieu, un processus de questionnement qui n'en finit jamais... Oui ce sont les personnages qui viennent aider à poser ces questions. Non pas tant en tant que personnages bien figés et à caractères. Comme silhouettes, je dirais. Comme les paysages. Les décors.

Vos livres ne sont jamais de simples narrations, elles ne sont pas linéaires. Vous êtes vous-même une lectrice exigeante ? Qu'attendez-vous d'un auteur, d'une œuvre ? Et vous-même, en tant qu'auteure, qu'attendez-vous des lecteurs ?

Non ce ne sont pas des récits linéaires parce que je ne crois pas au linéaire. Le linéaire m'ennuie. On ne vit jamais rien linéairement. On est des personnages de ruptures, de bifurcations, de multiplicités. Nous tous. Dans les livres, c'est pareil. Je crois que je peux accepter, en tant que lectrice, de bifurquer pas mal. Mais je n'accepte pas



de m'ennuyer, c'est à dire qu'on me raconte ce que je sais déjà, ce que j'ai déjà compris, ce qui ne m'étonne pas du tout. Dans ce cas là, je lâche le livre. Il y en a pas mal que je quitte en pleine lecture...





**Marie
Cosnay**

(Photo : Michel Durigneux)

Propos recueillis par:

Garance POUPARD

Elsa RUIZ

de la classe de 1^{ère} L du lycée Charles Péguy (Gorges)

Avec le concours de Sophie G. Lucas, poète

Marion Hivert, enseignante de français

Chantal Palier & Stéphanie Chemin, enseignantes documentalistes.



Maison de la Poésie de Nantes

2, rue des Carmes / 44000 Nantes / Tél: 02 40 69 22 32

info@maisondelapoesie-nantes.com / www.maisondelapoesie-nantes.com

MIDIMINUITPOÉSIE #16 est soutenu par la Ville de Nantes, la Région des Pays de la Loire, le Département de Loire-Atlantique, la DRAC des Pays de la Loire, la SOFIA, le Centre national du Livre et la Fondation SNCF.